

Gilbert Buron, combattant de la Liberté



Gilbert Buron est né deux ans après la Première Guerre mondiale (le 9 avril 1920), aux Hermites, en Indre-et-Loire. Né dans une famille paysanne, il fréquente l'école communale et aime se cultiver en lisant beaucoup.

En avril 1940, il s'engage dans l'armée de l'air et est retenu, mais la débâcle humiliante annule tout. Il essaie de rejoindre Bordeaux avec son frère, en vain. Les ponts ont tous sauté ? Retour dans le nord de la Touraine avec ce terrible constat que l'ennemi est partout.

En mai-juin 1940, au moment de la débâcle des armées françaises et anglaises face aux Allemands, Gilbert Buron a 20 ans, désespéré par la situation du pays, compartimenté en plusieurs zones, dont les zones occupée et non occupée. Il se trouve que l'Indre-et-Loire fait partie des 13 départements divisés par la *Demarkationslinie* (la ligne de démarcation). Son village natal, au nord du département, est en zone occupée. Le 24 octobre 1940, la poignée de mains entre Hitler et Pétain, à Montoire, est un coup de massue pour Gilbert.

Que peut-il faire pour son pays, lui le fervent patriote ? Aussi, apprend-il qu'un général a fait un appel à résister depuis Londres, le 18 juin 1940. Il se met en tête de le rejoindre coûte que coûte. Mais comment faire ? Il faut être discret et prendre des risques pour rejoindre la zone libre, puis l'Afrique du Nord, avant de gagner éventuellement Londres. Difficile aussi de laisser sa famille poursuivre son dur labeur dans les champs.

Pour autant, il se lance dans le périple fou de traverser la France clandestinement en passant la ligne de démarcation dans la commune de Cigogné ; il part vers la liberté dès les premiers jours de février 1941. Il est à vélo avec un camarade, René Brunet. Gilbert a fait de nombreux repérages au préalable pour noter les heures de passage des patrouilles entre Cigogné et Sublaines. Portant leur vélo sur l'épaule, traversant des terres grasses, ils passent vers 2 heures du matin. Ils sont en zone dite « libre. » Ils se retrouvent dans la ferme du maire du Luzillé, Alfred Moreau (futur beau-père de Gilbert en 1946) comme réfugiés de quelques heures. Après avoir envisagé de traverser les Pyrénées, ils décident finalement de bifurquer vers Marseille pour rejoindre l'Afrique du Nord en bateau. L'Espagne de Franco est trop risquée. Son camarade l'abandonne et Gilbert attend de passer en Tunisie en juin 1941. Après bien des péripéties, Gilbert Buron participe au débarquement allié en Corse, en 1943, avant de participer à celui de Provence en août 1944.

Après la guerre, marié à la fille du maire de Luzillé, Jeanne Moreau, il se consacre à ses champs, sa famille et à la vie politique nationale et locale. Après un échec à la députation, de très peu, en 1951, il est élu député de la 3^e circonscription d'Indre-et-Loire de Loches-Amboise (le dessin des circonscriptions a changé depuis cette date), entre le 30 novembre 1958 et le 9 octobre 1962.

Il est également élu maire de Luzillé de 1959 à 1989. Le village lui doit bien des constructions, dont le château d'eau, la salle des fêtes, etc. Il modernise sa ferme et ira jusqu'à utiliser un ULM pour traiter certains champs. « Soldat de la liberté », nous aimions l'appeler aussi « le Mermoz des blés. » Il n'a jamais cessé d'animer le village sur le plan culturel, organisant des conférences d'histoire. Des personnages prestigieux ont sillonné son village, dont Per Hysing-Dahl, ancien vice-président du parlement norvégien, lequel était aviateur de la RAF pendant la Seconde Guerre mondiale ; il a fait partie de ces aviateurs qui ont atterri de nuit dans les champs autour de Luzillé et des communes alentour, pour livrer des armes, du courrier, des médicaments et des armes aux résistants français, à bord de Lysander et de Hudson. Le dernier aide de camp du général de Gaulle, l'amiral Flohic est également venu tenir une conférence à Luzillé sans oublier d'autres hommes politiques de premier plan.

Son activité a été débordante dans le monde agricole tant dans le canton de Bléré qu'à l'échelle nationale : *Agriculteurs de Touraine*, Coopérative laitière de Bléré, Institut rural de jeunes filles de La Croix-en-Touraine, Association nationale des producteurs d'oléagineux, etc.

Fervent gaulliste, il fait ériger l'une des premières stèles en France en l'honneur du général de Gaulle : elle est inaugurée à Luzillé le 20 juin 1971. Au moment de prendre sa retraite, il quitte Luzillé, afin de s'installer à Bléré avec Jeanne.

En 1990, Gilbert Buron publie sa biographie *Une Vie à tire d'aile : un paysan de Touraine au service de la liberté*. Il en profite alors pour donner de nombreuses conférences dans le département, afin de faire connaître un exemple de vie engagée, celle d'un patriote, gaulliste toute sa vie et fidèle à l'idéal du « Grand Chêne. »

Le 13 juillet 1994, il est nommé chevalier dans l'ordre national de la Légion d'Honneur, remise plus tard par Bernard Debré, le fils de Michel Debré, avec qui Gilbert a tant « ferraillé » comme il aimait à le dire.

Retiré à Bléré, il a poursuivi ses « œuvres » dans son verger et son grand jardin potager. Inépuisable conteur, il imaginait la France des années futures, parfois nostalgique d'une autre époque, révolue, celle d'un pays en guerre, un pays à reconstruire, qui a connu bien des révolutions agricoles auxquelles le couple formé avec Jeanne Moreau de Luzillé a dû faire face.

Il meurt le 10 août 2009 à l'âge de 89 ans, le sentiment du devoir bien accompli. Il a eu 6 enfants avec Jeanne.

Gilbert Buron repose au cimetière de Luzillé.

Photo : AD 37.

Par Eric Alary,

Docteur en histoire-agrégé d'histoire ; professeur de chaire supérieure en classes préparatoires littéraires aux grandes écoles (Tours) ; président du conseil des Rendez-Vous de l'Histoire de Blois.